

**Discours – Rencontre des vétérans de l'Association suisse des sous-officiers
Colombier, mai 2025**

**Monsieur le Conseiller fédéral émérite, cher Samuel,
Mesdames et Messieurs,
Chers Camarades,**

C'est avec un profond respect que je me tiens devant vous aujourd'hui. Respect pour ce que vous avez été. Respect pour ce que vous êtes encore. Et surtout, respect pour ce que vous représentez : **l'âme milicienne de notre armée.**

Dans un monde en mutation rapide, certains piliers demeurent essentiels. Vous êtes de ceux-là. Par votre engagement qui dépasse les années, par votre fidélité au devoir, par votre exemplarité silencieuse mais constante.

Vous êtes la mémoire vivante de la camaraderie – celle qui ne se décrète pas, mais se forge dans la boue, le froid, et les silences partagés durant les longues veilles. Vous incarnez la confiance : celle que l'on accorde, que l'on mérite, et qui permet à un ordre d'être suivi, même dans l'incertitude.

Je veux saluer ici les valeurs que vous portez et transmettez : **l'esprit de corps, la loyauté, la simplicité**, mais aussi – et c'est fondamental – **le respect de la diversité**. Dans nos troupes, il n'y a pas de place pour les divisions artificielles. L'uniforme unit ce que la société parfois tente de séparer. Et c'est votre rôle, à vous les sous-officiers, de faire de cette diversité une force.

Vous êtes la colonne vertébrale de notre armée : ni devant pour se faire voir, ni derrière pour juger, mais **au cœur, au contact**. Cette position est précieuse. Sans vous, l'ordre reste théorique, le commandement abstrait. **C'est vous qui traduisez les décisions en actions, les intentions en réalité.**

Or cela doit être mis en œuvre dans un **climat délétère**, dans une situation qui se dégrade à la fois économiquement et militairement, avec une génération qui ne partage plus les mêmes codes que celle des baby-boomers.

Depuis le début de l'agression russe contre l'Ukraine, nous, les militaires, **avons clairement averti** : dans son état actuel, notre armée ne pourrait défendre le pays que **pendant une période limitée**. Cela dépend bien sûr de l'identité de l'agresseur et des moyens mis en œuvre.

Depuis 20 ans, l'armée a rempli sa mission prioritaire – le **soutien aux autorités civiles**, comme défini dans Armée XXI. Elle a aussi répondu à la mission confiée en 2004 : maintenir une capacité de défense. Mais, comme d'autres armées européennes, **nous avons payé un lourd tribut au "dividende de la paix"** : lacunes capacitaires graves, pertes en ressources humaines, matérielles, en infrastructures, en munitions, en places de tir. Et la population s'est habituée à nous voir gesticuler dans des « zoos militaires » appelés casernes, plutôt qu'à se préparer à la réalité du combat.

En réalité, je devrais m'en réjouir. Car cela résulte de 80 ans de paix relative en Europe... si l'on met de côté les années de plomb, l'invasion de la Tchécoslovaquie, l'Irlande du Nord, la guerre en Ex-Yougoslavie... Nous nous sommes accoutumés au confort, à l'instantané. **Notre résilience physique et mentale a chuté.** La pandémie l'a démontré cruellement, notamment par les dégâts psychologiques durables chez les jeunes.

Aujourd'hui, la situation politique mondiale, et en particulier européenne, se détériore. Et **le moment d'agir, c'est maintenant.**

Je suis ici pour dire les choses telles qu'elles sont. Car on ne construit rien sur des illusions.

Oui, la situation est complexe, confuse, polluée par les fausses informations et les récits partisans. Le repli sur soi des États, le Brexit, la montée des extrêmes... Tout cela nous divise au moment où nous devrions **renforcer notre cohésion.**

Le Président Poutine ne cache pas ses intentions : déstabiliser l'Europe et discréditer l'OTAN. C'est déjà en cours. **La Chine, et plus largement les BRICS, jouent un rôle clé dans ce nouvel équilibre,** fondé sur la démonstration de la force.

Le danger aujourd'hui **n'est pas l'arrivée imminente de chars russes à nos frontières.** Il est plus insidieux : une **Europe désarmée, désunie, isolée,** face à une Russie qui veut se réapproprier sa « ceinture de sécurité » autour de la Grande Russie – et pourrait tester l'OTAN et l'UE entre 2027 et 2030.

En Russie, **les usines de biens de consommation ont été reconverties pour produire des armes.** Les capacités militaires régénérées pourraient être prêtes à frapper à la fin de cette décennie.

Une révolution sur le champ de bataille

La guerre en Ukraine a changé la nature même du combat. L'été 2023, l'usage massif des drones a **rendu le champ de bataille transparent** : reconnaissance, attaque, réglage d'artillerie... La précision est devenue tactique. En 2024, la profondeur opérationnelle a été touchée. **Plus rien ne peut être dissimulé.** Chaque logistique, chaque réserve devient une cible.

Ainsi, une **zone de mort de 10 à 15 km** s'est formée devant les lignes. Un drone peut désormais viser **un seul soldat isolé.**

Les causes sont claires :

1. Guerre électronique (GE) : les systèmes guidés par GPS ou radio perdent en efficacité.
2. Prolifération des drones, à tous les niveaux.

Les conséquences sont majeures :

- Les **blindés** sont devenus vulnérables face à des drones bon marché.

- Les **armes de précision GPS** ne sont plus fiables.
- L'**espace aérien est interdit aux appareils habités**.
- La **marine** voit ses navires se cacher dans les ports.

Cela **appelle une refonte totale** des doctrines, des organisations, et de notre manière de penser la défense.

Et la Suisse ?

Autour de nous aussi, la situation se dégrade. Le **Service de renseignement militaire** constate une **hausse des attaques hybrides**, notamment cyber, désinformation et espionnage ciblant l'armée suisse.

Les conflits récents ont montré que même **des groupes armés peuvent frapper à 1000 km**, à l'aide d'un État. La menace est **diffuse, rapide, durable**.

Aujourd'hui, **il n'y a pas de menace directe contre la Suisse**, mais cela peut changer plus vite que notre capacité à y répondre. C'est pourquoi nous devons **agir maintenant**.

L'armée suisse a une mission claire : **préparer la défense du pays**. Cela paraît simple. Mais c'est difficile. Pourquoi ?

Parce qu'il est plus facile de rester dans sa zone de confort. Parce que nous devons nous préparer **avec ce que nous avons**, et non avec ce que nous aimerions avoir.

Notre matériel est en partie obsolète. Nos **pièces d'artillerie**, par exemple, peinent à atteindre 20 km. Nous avons **perdu des infrastructures** essentielles. Les **places de tir se sont raréfiées**. Et on nous critique quand nous allons nous entraîner à l'étranger avec nos partenaires.

Autre défi : la fuite vers le **service civil**. On forme, on instruit, on éduque... et on perd. C'est frustrant. Et coûteux, en expertise comme en potentiel humain.

Mais je ne suis pas là pour me plaindre. **Ce ne sont pas des obstacles, ce sont des réalités**. Et dans l'armée, on apprend à composer avec la réalité.

C'est ce que je demande à mes cadres, à mes soldats : **voir la contrainte comme une donnée de départ, non comme un frein**. Car il n'y aura **pas de révolution technologique dans les années à venir**. Ce qu'il peut y avoir, en revanche, c'est **une révolution mentale**.

Un nouvel état d'esprit.

Nous devons apprendre à nous défendre avec ce que nous avons. À transformer chaque contrainte en innovation.

Je l'ai vu sur le terrain. Lors des services de troupe du bataillon d'état-major et du bataillon d'infanterie 19, les "Loups". Ce que j'y ai vu : **de l'envie, de la discipline, de la volonté**. Ils veulent s'engager. Ils veulent apprendre. **Ils sont prêts**.

À nous de leur faire confiance. De leur donner **de l'autonomie**, de les autoriser à **prendre des risques** et à **apprendre de leurs erreurs**. Cela suppose d'assumer les critiques, les frictions. Mais, comme je l'ai dit un jour à une ministre romande : **il vaut mieux patienter 10 minutes derrière une colonne de chars que de subir une armée étrangère chez soi.**

Nos jeunes répondent présents. Nos cadres sont solides. Ce sont eux qui feront la différence demain. **Je crois en eux.**

Bâtir une culture de la sécurité

Ce que nous devons construire, ce n'est pas qu'une armée. C'est **une culture de la sécurité, une culture de la responsabilité, une culture du service.**

Et cela dépasse le cadre militaire. La sécurité, avec un grand S, **concerne tout le pays** : entreprises, communes, autorités, monde académique. Tous participent à la résilience nationale.

La milice est un trésor. Elle ne s'use que **si on l'utilise mal**. Et elle vaut bien plus que les quelques jours de service qu'on lui consacre chaque année.

Je suis convaincu que, si demain la Suisse devait faire face à une crise grave — pandémie, catastrophe ou menace directe — nos miliciens seraient là. **Comme toujours dans l'histoire.**

Construisons une sécurité **faite non de promesses, mais de confiance, d'effort, de solidarité.**

En conclusion

Officiers et sous-officiers **ne s'opposent pas**. Ils se complètent. L'un donne le cap, l'autre fait avancer la troupe. L'un élabore, l'autre rend possible. Sans arrogance. Sans rivalité. Avec **respect mutuel**, fondé sur l'expérience, les compétences, et le **souci du soldat**.

Je vous exhorte à continuer de soutenir les cadres actifs. Aidez-les. Épaulez-les. Pas avec nostalgie. Mais avec **lucidité et pragmatisme**.

Nous avons besoin de solutions simples, rapides, faisables. **Ne laissons pas la bureaucratie étouffer l'initiative.**

La sécurité exige **des chefs qui osent. Qui assument. Qui sortent de leur zone de confort**. Car la paix ne se préserve pas dans la mollesse. Elle se construit. Et cela commence par **l'exemple**.

Vous l'avez toujours donné. Continuez.

Nous avons besoin de vous. Non comme **un souvenir du passé**, mais comme **une force du présent**. Comme garde-fou. Comme miroir. Comme aiguillon.

L'esprit milicien, ce n'est pas une formule. C'est une manière d'être. D'agir. De servir.

Alors je vous le dis avec gravité, mais aussi avec confiance : **restez ce que vous êtes**. Dignes. Lucides. Solidaires.

Et **transmettez**. Votre exigence. Votre courage. Votre droiture.

Le pays en a besoin. L'armée en a besoin.

Et que ceux qui doutent se souviennent : **le soldat suisse ne se bat pas pour conquérir. Il se bat pour défendre**. Sa terre. Sa liberté. Sa dignité.

Et quand il le fait, c'est avec **toute la force d'un peuple qui se tient debout**.

Merci de tout cœur.

Vive la Suisse. Vive ses sous-officiers. Et vive l'esprit milicien.